



Prix
3F

Bulletin de liaison et d'information

AMICALE DU CAMP DE GURS — 12 RUE RENE FOURNETS — 64000 PAU

N° ISSN - 0249 - 9266

Décembre 1987 N° 28

EDITO

FIDÈLE A NOTRE APPEL

Le 21 Juin 1980 au Congrès de l'Amicale à GURS, nous avons à l'unanimité adopté un Appel qui fixait notre orientation dans la fidélité à nos disparus.

Cet appel indique notamment.

"Alors que la détente internationale et la coopération pacifique entre les Nations Européennes sont menacées par l'intensification de la course aux armements atomiques qui peuvent mettre en péril l'existence de l'humanité,

Ils réclament des négociations sérieuses pour mettre fin à la course aux armements et amorcer le désarmement.

Ils soutiendront toute mesure allant dans ce sens .

Ils approuvent toute recherche et dialogue constructif, toute négociation, ayant pour objet la détente et la coopération internationale".

C'est pourquoi nous saluons avec enthousiasme la signature le 8 Décembre de l'accord entre les Etats Unis et l'Union Soviétique qui conduit à la destruction des fusées atomiques à courte et moyenne portée installées en Europe.

Cet accord en appelle d'autres allant dans le même sens et incluant d'autres pays.

Débarrasser l'humanité des engins de mort, agir pour obtenir que soit privilégiée la vie par l'aide aux pays en voie de développement est un devoir pour nous.

L'année 1987 à son terme nous apporte plus que de l'espoir.

La Direction de l'Amicale vous souhaite ainsi qu'à vos familles ses meilleurs vœux pour 1988.

Le Président
L. BERODY

P1

A propos de l'avenue Jean-Biray

A la suite de la parution dans nos colonnes de la « Promenade paloise » concernant l'avenue Jean-Biray, la section de Pau de la Fédération nationale des déportés, internés, résistants et patriotes nous a adressé le texte suivant :

Vous écrivez : « Sur le mur d'un bâtiment du Stadium (construit dans les années 1920 par la Section Paloise) on peut lire également une plaque en souvenir de ceux qui moururent au camp de Gurs, qui furent déportés comme Jean Biray ».

Nous ne pouvons laisser écrire, ni laisser croire, qu'un déporté du camp de Gurs fut comme un requis du service du travail obligatoire (S.T.O.). Ils ont chacun leur histoire. Nous nous devons de la rappeler et faire connaître à notre jeunesse, ce triste épisode de la collaboration vichyssoise-allemande.

La plaque de Stadium, (ex-avenue de la Gare) placée précisément sur cet immeuble, parce que, les vieux Palois s'en souvenant, ont été parqués dans ce sta-

dium des juifs, hommes, femmes, enfants, vieillards, gardés par la police de Vichy et les groupes mobiles de réserve (G.M.R.). (Que sont-ils devenus ?).

En ce qui concerne la population juive du camp de Gurs, composée de juifs immigrés internés, de juifs arrêtés sur le sol français, de juifs allemands du pays de Bade, arrêtés par la Gestapo en Allemagne, déportés par les nazis et remise entre les mains du régime de Vichy. « Toujours sous bonne garde » parqués comme un vulgaire bétail, ils seront déportés, redéportés pour certains. Direction, via Drancy, les camps nazis de la mort lente, ou Auschwitz (Pologne), vers la solution finale.

Au cimetière du camp de Gurs, 1.200 tombes rappellent les morts de cette sinistre période. Pour la plupart des vieillards et quelques enfants. Leur crime, ils étaient juifs, victimes de la cruelle collaboration vichyssoise-allemande, tout comme l'ont été, mais dans d'autres conditions, les requis du service du travail obligatoire qui, transportés en Allemagne pour y

travailler, sont partis contre leur gré et, avec réticence.

Mais Vichy excellait dans la propagande et dans la peur, menaçait de représailles les familles des éventuels réfractaires au S.T.O. Il fallait donc que ces requis fassent un choix.

Nous avons vécu et savons, ce qu'a été, pour ces jeunes hommes et leurs familles cette terrible période, notamment pour ces jeunes hommes des classes 41 et 42.

Nombreux ont choisi le risque d'être « Réfractaire, donc l'illégalité », (plus de carte de ravitaillement, d'habillement, de charbon, de tabac) « traqués » les uns ont pris le chemin du maquis, d'autres tenteront le passage de la frontière. Ceux qui réussiront connaîtront les camps et géôles espagnoles, de triste mémoire, arrivés en Afrique du Nord, s'enrôleront dans les Forces françaises combattantes (F.F.C.) et participeront à la libération de la France. Mais tous ne réussiront pas; soit abattus par les patrouilles frontalières allemandes, soit arrêtés par ces mêmes patrouilles front-

lières allemandes, soit arrêtés par ces mêmes patrouilles, livrés à la Gestapo puis à la SS et, déportés de France dans les camps d'extermination nazis.

En Allemagne, en Autriche, en Slovaquie, en Pologne, nos amis requis du S.T.O., malheureux, travaillaient sous le joug hitlérien.

Certains, feront à nouveau, un choix. Ils rejoindront les maquis de la Résistance, il en est qui, comme Jean Biray, seront abattus au combat. D'autres pour sabotages ou autres actions seront arrêtés, livrés à la Gestapo et jetés dans les camps de la mort. Ils y rejoindront leurs camarades français, résistants, otages, juifs déportés de France.

De ces camps de la mort, entourés de murs de fer électrifiés et de miradors, « peu de rescapés ».

Leurs habitants, numérotés, rasés, tondus, revêtus du rayé des bagnards mouraient sans assistance, avec quelquefois le privilège de donner et serrer la main d'un camarade. Pas de cérémonie. Comme linceul la cheminée du four crématoire.

Article du 27.11.87 de la République.

DU BONHEUR ET RIEN D'AUTRE...

Dans l'un de ses fameux discours, de Gaulle s'écriait : « *En notre temps, la seule querelle qui vaille, c'est celle de l'homme. C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre et de développer* ».

Je relisais cette citation alors que venait de prendre fin à New York la « *Conférence internationale des Nations Unies sur la relation entre le désarmement et, le développement* ». Ses conclusions contribueront à mieux mettre en lumière l'interaction entre le désarmement, la sécurité et le développement dans un monde caractérisé de plus en plus par l'interdépendance et la solidarité de fait des habitants de la planète terre.

Une semaine après la clôture de cette conférence, MM. Cheverdnadzé et Schultz annonçaient depuis Washington qu'ils étaient parvenus à un accord de principe pour l'élimination de « *missiles intermédiaires* » (I.N.F.).

Ainsi, pour la première fois dans l'histoire, nous pourrions assister (pourquoi pas en direct grâce à la télévision) à la destruction d'une partie des armements accumulés. Premier pas qui en appellera d'autres (concernant le nucléaire stratégique, les armes chimiques et conventionnelles, etc.) à la condition que ne se relâchent pas, mais que grandissent au contraire, les efforts de tous ceux qui, par le vaste monde, ont au cœur la volonté de « *sauver l'homme, de le faire vivre et développer* ».

C'est qu'il ne s'agit pas de s'arrêter en chemin. Les armements nucléaires qui subsisteront après ce premier pas seront encore suffisants pour détruire plusieurs fois l'humanité !

Il serait grave qu'à un premier accord de désarmement réel succède une accélération de la course à l'abîme.

Deux savants suédois, MM. Crutzen et Birsk analysant certains effets des armes nucléaires intitulaient leur article publié en 1982 « *Le crépuscule à midi* » et des milliers de scientifiques parlent d'un « *hiver nucléaire* » en cas d'utilisation de ces armes. Ainsi, c'est bien l'homme qu'il s'agit de sauver.

Déjà, « *la bombe n'a pas besoin d'éclater pour tuer les hommes : elle tue tous les jours en les affamant* » (Josué de Castro, sociologue, brésilien). « *Chaque canon qui sort de l'usine, chaque vaisseau de guerre, chaque fusée, signifient en fin de compte un vol au détriment de ceux qui ont faim* » (général Eisenhower). Ce gaspillage « *lèse les pauvres d'une manière intolérable... car il se fait au détriment du développement et de la vie* (Concile Vatican II). « *La course aux armements engloutit des recherches, des efforts et des budgets démesurés af-*

DU BONHEUR ET RIEN D'AUTRE...

fectant gravement l'avenir de tous et stérilisant les possibilités de solidarité en faveur des peuples qui souffrent de l'ignorance, de la faim, de la misère » (déclaration de la 2^e Rencontre mondiale des anciens combattants). L'état dans lequel « sont plongés les peuples de certaines régions, voire de continents, risque de provoquer une explosion tout aussi désastreuse qu'une confrontation nucléaire » (Mikhaïl Gorbatchev, message à la Conférence désarmement, développement). « Du beurre ou des canons, il faut choisir et vite ! » (lieutenant-colonel Paul Vallin - revue « Armées d'aujourd'hui » - septembre 1987).

Ainsi, partout dans le monde, des voix autorisées nous appellent à prendre conscience d'une des conséquences déjà dramatique de la course aux armements/

Quand des peuples entiers n'ont accès à aucun des droits élémentaires cependant reconnus par la communauté internationale, cela ne saurait perdurer. Et, dans les pays « riches » la pauvreté, là aussi, étend ses ravages.

Monde absurde !

On meurt de faim, mais la terre produit chaque jour 1 kg de céréales pour chacun de ses habitants !

La pauvreté s'étend à l'ombre des entrepôts de la C.E.E. où, à grands frais, on stocke les « surplus » de viande, de beurre... !

Cela ne peut durer. Il faut remettre la terre à l'endroit. Il faut mettre nos pendules à l'heure de l'atome et de la formidable explosion des sciences et des techniques. « Les sciences et les techniques ne doivent pas conduire à un monde réduit en cendres, mais doivent, au contraire, contribuer au développement économique et social et à l'épanouissement de la personne humaine » (Rencontre mondiale des anciens combattants).

Un monde de paix, de justice et de liberté. Un monde solidaire, « du bonheur et rien d'autre » comme l'écrivait Paul Eluard. C'était notre rêve de concentrationnaires. Aujourd'hui, ce rêve est devenu l'objectif de millions et de millions d'êtres humains sur tous les continents.

Alors, au contraire, partout et pour tous, brillera le soleil

Charles Joineau

Membre de la Présidence

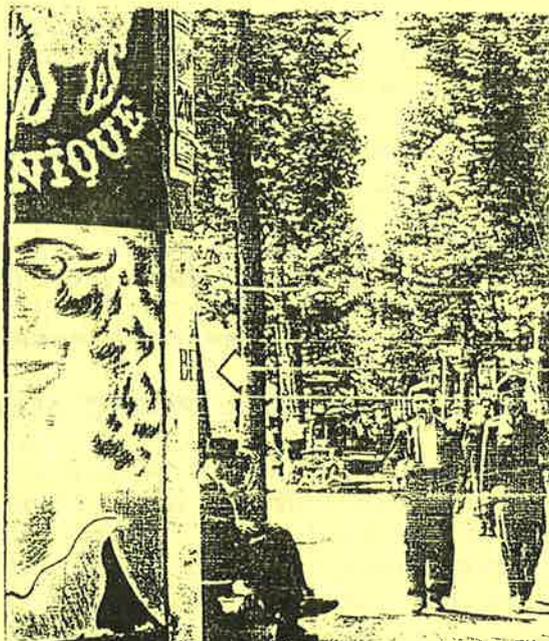
de la F N D I R P et de

l'AMICALE DU CAMP DE GURS.

Circulez Mademoiselle

L'ouvrage autobiographique d'Adrienne THOMAS REISEN SIE AB, Mademoiselle, vient d'être réédité aux éditions FISCHER TASCHENBUCH VERLAG à FRANKFURT.

Nous ne saurions trop conseiller aux membres de l'Amicale qui lisent l'allemand de se procurer ce remarquable livre dans lequel Adrienne THOMAS (décédée en 1980 à Vienne) raconte avec humour et sensibilité son départ d'Autriche, son séjour à Gurs pendant l'été 1940, et son émigration vers New York. C'est tout le destin des familles autrichiennes fuyant la dictature nazie pour des raisons exclusivement philosophico-politiques (l'auteur n'est pas juive), qui est ici retracé.



**Adrienne Thomas
Reisen Sie ab,
Mademoiselle!**

Roman

Fischer
Bibliothek des verbrannten Büches

imprimé par nos soins à ANGOULEME - 16000

Le Dr. de la publication: Léon BERODY

Commission paritaire : 2 147 D 73

AU COURRIER : *Lettre de JULIO ANTONIO RAMIREZ.*

Je viens d'avoir connaissance de vos activités grâce à un exemplaire de votre bulletin qui m'a été communiqué par un ancien compagnon d'internement M. PRIOTO. J'ai été tout de suite séduit par votre action.

Le souvenir de mon passage au camp de Gurs reste très présent en moi. En effet, je faisais partie du petit détachement précurseur qui, en provenance du Camp d'Argeles, est arrivé sur place avant même l'inauguration du premier groupe d'ilôts prévus pour accueillir les basques. J'y participai en tant qu'interprète. Par la suite j'ai été amené à faire fonction de vagemestre de l'ilôt F. Et j'ai été membre de la Commission Centrale de Culture de l'ensemble du Camp. A ce titre j'ai pris part à la préparation et au déroulement de la grande fête du 14 Juillet 1939. Dans un numéro du magazine "Regards" de l'époque on peut voir ma photo en train de prononcer, sur la grande scène, la dédicace de la fête au nom des quelques quinze milliers d'espagnols internés. C'est un major de l'aviation brésilienne - le commandat GAL ou quelque chose d'à peu près - qui l'a fait au nom des internés des Brigades Internationales. Et je me rappelle bien que le Chef du camp, le Lieutenant Colonel de gendarmerie Davergne, nous a invité alors à nous asseoir à ses côtés.

Bref, ce sont des moments qu'on ne peut pas oublier, c'est pourquoi je vous demande de me compter parmi les membres de l'Amicale du Camp de Gurs. Et je vous joins un chèque postal de 100 Frs.

Lettre de MARGOT SEEWI

L'année dernière j'ai visité GURS. C'était mon vœu pour mon 60^{ème} anniversaire. Je voulais voir le lieu, l'endroit et la région où mes parents avaient vécu (si on peut dire "vécus") les deux dernières années de leur vie ; où ma grand mère, des oncles, tantes, et beaucoup de personnes que je connaissais de notre petite ville sont morts.

Et où mon petit frère qui avait alors 4 ans était avec nos parents. Lui "heureusement" était tellement malade, qu'on l'a pris à l'hôpital annexe à PAU, et plus tard mis dans une maison des enfants de l'OSE. Comme ça il a été sauvé et je l'ai retrouvé quelques années après la guerre. Il est maintenant en Israël.

Toutes les dernières années, quelque chose m'a manqué dans ma vie. On se sent coupable d'être vivant comme seul de la famille et de ne pas avoir partagé le sort des autres.

Moi je vis, parce qu'on m'avait envoyé avec un transport d'enfants en Palestine au commencement de la Guerre en Janvier 1940. La même année, comme vous savez bien, on a déporté tous les juifs de Bade à Gurs et plus tard à AUSCHWITZ. Notre famille venait de la petite ville de WEINHEIM, près de MANNHEIM et HELDEBERG.

LETTRE DE ELLEN B ROSOWSKY

J'ai bien reçu la carte d'adhésion à l'amicale du camp de Gurs et vous remercie pour les exemplaires de votre Bulletin: je n'avais aucune idée que ces Bulletins existent et je trouve que la publication est particulièrement importante dans la lutte contre les neo-nazistes, et l'affirmation pour la Paix.

Je vous envoie la cotisation pour l'année 1987, et vous adresse mes meilleures salutations,

LETTRE DE J CAMPANA

Je suis d'origine landaise mais travaillant à Paris où je réside depuis 25 ans. D'origine espagnole, mon père a séjourné au camp de Gurs plusieurs mois, après la "débauche" de la République Espagnole. Aujourd'hui, je possède de très maigres renseignements (hormis l'ouvrage de M. LAHARIE); mon père étant décédé depuis plus de 25 ans.

Si je fais appel à vous c'est pour deux raisons :

- Pour essayer d'obtenir l'édition spéciale de Libération N° 1652
- Pour lancer un appel : témoins par le biais du bulletin de liaison des adhérents concernant mon père ou mon oncle.

Mon père, Leonardo CAMPANA CASTILLO est né le 18.10.1907 à MALAGA Il a rejoint le Camp ST CYPRIEN en Février 1939, puis est allé au camp de GURS en Février 1940 où il a séjourné plusieurs mois : il fait partie de la 182ème Cie des TE "services d'entretien du camp".

Le 3 Aout 1941, il fait partie d'une expédition composée de réfugiés espagnols du camp de Gurs conduite d'Oloron à Lorient (camp de LAGE FRANCO) pour la construction de la base sous-marine : il travaille sous la surveillance de l'organisation TODT en qualité de coffreur.

Puis il va à La Pallice, sous escorte, pour travailler à la construction de la base sous-marine (coffreur également).

Sur son séjour à GURS, les pièces que je vous prête témoignent de sa présence au camp : visite de ma mère l'une ou l'autre fois depuis ESCOURCE, son domicile. Avec lui séjournait aussi mon oncle, Rafael DURAN.

J'ignore en effet la durée exacte du séjour à GURS et j'aimerais trouver, même au moins par photocopie, une trace de cette existence.

Peut-être aussi quelques "anciens" de GURS ayant vécu à cette époque près de lui, pourraient en dire plus. Et là, votre bulletin pourrait y aider.....



LES COMMANDEMENTS DE L'HYGIENE DU CAMP

*Texte bilingue (en français et en allemand) rédigé par le médecin-chef français du camp et destiné à être affiché dans les baraques.
Document adopté par le préfet des Basses Pyrénées dans sa lettre CD 1483/G2 adressée le 24 juillet 1941 au chef de camp (Arch. dép. Pyr. Atl., M provisoire, 500/6).*

I^{er} COMMANDEMENT

N'utilise pas le médecin comme "moyen d'entretien" mais comme ton premier aide, quand tu es malade, et suis strictement ses prescriptions, sans vouloir les modifier de ton propre chef. Il connaît son métier, mais toi, tu es ignorant dans ce rayon. Il s'agit cependant de ta santé, peut-être de ta vie et du bien-être de beaucoup d'autres. Ta maladie constitue souvent un danger pour beaucoup, et tu n'as aucun droit de les exposer par égoïsme personnel ou entêtement.

II

La consultation est là pour t'aider quand tu es malade, soit par médicaments ou soins continus à l'ilot, soit qu'on t'hospitalise dans le cas où ta maladie ne peut être soignée à l'ilot même.

La consultation n'est cependant pas une annexe d'un dépôt de vivres permettant d'obtenir, sous couvert de ridicules influences, du supplément de nourriture.

Le médecin est ton plus proche ami, aide et conseiller, et tu ne dois pas le tromper :
1°. parce que c'est vilain de mentir,
2°. parce que, par la visite médicale, il constate le bien fondé de tes plaintes,
3°. parce que les médicaments et éventuellement les vivres qui sont à sa disposition sont fort rationnés et que ses provisions sont fort insuffisantes.
Si le médecin te donne aujourd'hui quelque chose dont tu n'as pas absolument besoin, c'est autant qui manquera demain à celui qui en aura grand besoin.

III

Ne bois pas d'eau crue, elle peut occasionner des diarrhées. Ne la bois que bouillie, et n'utilise également que de l'eau bouillie pour la fabrication de limonades ou d'autres boissons.

A la cuisine et au tu trouveras également des récipients avec de l'eau stérilisée, ne présentant aucun danger.

L'eau prise directement au robinet n'est jamais pure et peut occasionner des maladies intestinales, des épidémies.

Après absorption de fruits et aussi immédiatement avant d'en manger (au minimum 1/2 - 3/4 d'heure) ne bois pas d'eau, sinon vous vous exposez à de graves désordres intestinaux (coliques, diarrhées, hémorroïdes).

IV

Sois prudent dans l'usage de la viande et de conserves de viande, si la boîte est ouverte depuis plus de 24 heures (par ces temps de chaleur, il faut moins de temps).

Dès que tu perçois un goût douteux, essaye de cuire ou de rôtir le contenu de la boîte ; ne jamais l'absorber directement tel qu'il sort de la boîte.

Si après cuisson, le goût a disparu, on peut le manger, mais tout de suite, sans danger.

V

L'usage de fruits et de conserves occasionne par temps chaud, très facilement des éruptions cutanées douloureuses.

Ne te gratte pas alors, car, tu n'es plus un enfant et tu sais que de là proviennent des infections qui demandent des soins de plusieurs mois, et laissent sur la peau des traces désagréables.

Employer un peu de poudre pour calmer les irritations, et va voir le docteur aux heures de visite ; il t'aidera si tu es docile à ses prescriptions.

VI

La propreté corporelle doit être, après l'amour du prochain, ta plus grande préoccupation. De ta propreté corporelle dépendent ta santé et ta tranquillité morale.

Un corps sale amène des éruptions cutanées, des poux et d'autres parasites qui sont des suceurs et des empoisonneurs du sang. Quand tu es sale, tu te sens déprimé et tu vois tout en noir. Essaye une douche et tu verras combien tu te sentiras soulagé.

Mais tu ne peux pas rester propre, si ton voisin est sale et pouilleux. Voilà pourquoi surveille-le et signale-le au chef de baraque.

Pour le moins une fois par quinzaine, prends une douche chaude ; c'est ton avantage et celui de la baraque.

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR
DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA
SURETÉ NATIONALE

CAMP DE GURS
(Basses-Pyrénées)

N° 445/D

ÉTAT FRANÇAIS

CAMP DE GURS, le 7 Juillet 1941.

Le Commissaire special,
Chef du centre de GURS,

Monsieur le Préfet des Basses-Pyrénées
Cabinet

à P A U

VII

Ne te gêne pas et ne le cache pas quand tu as des poux ; les conditions de vie du camp ne peuvent que les provoquer ; cherche les dans tes habits et le linge du corps.

Aux douches, laisse-toi visiter par le docteur ou la sœur ou bien va entre temps chez la sœur Nelly à la baraque 12.

Eruptions cutanées avec plaies purulentes sont surtout dangereuses. On peut attraper des poux, ce n'est pas une honte, mais ne les détruire à fond est une faute et une honte. Les poux, non seulement sont désagréables, mais peuvent devenir dangereux pour la vie, car :

typhus, empoisonnement, maladies cérébrales peuvent venir d'une surabondance de poux. Veille donc sur toi, sur tes visiteurs, sur tes voisins, car le maintien de la propreté corporelle en dépend.

VIII

Là où se ramassent poussières et impuretés, là se plaît le parasite. Appartiens-tu au parasite ?

Alors pourquoi tolères-tu que ta baraque soit malpropre ?

Pour que ta baraque soit propre, il faut 3 fois par jour la balayer et la nettoyer ; chacun n'a qu'à nettoyer la place qu'il occupe. Dans chaque baraque il faut 2-3 boîtes à ordures. On ne doit pas jeter des débris dans les coins ou par les fenêtres ; on s'étonne alors qu'il y ait affluence de rats.

Une fois tous les 15 jours, la baraque doit être vidée de son mobilier et frottée à l'eau de Javel ; de cette façon, on évite les puces et les rats, et on ne patauge pas dans sa propre saleté.

IX

La propreté de l'ilot seule peut éloigner les rats. Le poison ne chasse pas les rats, il en tue seulement quelques-uns.

S'il traîne partout des restes de légumes et d'autres débris, les rats y trouvent bonne cuisine et s'y multiplient rapidement.

Papiers, écorces, boîtes de conserves etc, doivent être recueillis dans des caisses à ordures, munis de couvercles.

Cela n'exige un grand effort de personne et ce peu d'effort de chacun peut délivrer l'ilot de la plaie ratière.

Défense absolue de jeter des débris, restes de légumes, épluchures dans les fossés et autour des baraques.

Les chefs de baraques veilleront à ce que le nettoyage des fossés se fasse journellement.

X

Pour que l'ilot soit épargné de toute épidémie, il faut creuser davantage les fossés, les désherber soigneusement. Hommes et femmes peuvent et doivent s'y intéresser, et le chef d'ilot donnera des ordres en conséquence. L'herbe dans les fossés attire mouches et rats. Est-il admissible d'uriner dans les fossés ou même d'y satisfaire d'autres besoins ? Ne sommes-nous pas tous menacés par le même danger d'épidémie ? Qu'en penses-tu ? Et que fais-tu pour en préserver autrui ? Y as-tu pensé ? Si non, fais-le de suite, puis plus tard et toujours !

XI

Pour se procurer fraîcheur, joie, plaisir pour les yeux et l'esprit, faites des plantations de fleurs et de légumes autour des baraques. Semez du gazon, et vous serez ravis. L'effort physique que vous y déployez retournera à votre avantage, car, 1 à 2 heures par jour avec pelle et piche fortifie et entretient la santé. Jeunesse des ilots et tous ceux qui se

sentent jeunes, il y va de votre honneur. Fleurs, gazons et légumes autour des baraques vous procurent tous avantages. La direction de l'ilot vous aidera. On ne peut pas toujours réclamer d'autrui ce qu'on peut faire soi-même.

XII

Veille à la propreté des W.C. car tu dois plusieurs fois par jour t'en servir toi-même. Les cabinets seront nettoyés 3 fois par jour. Si tu y veilles, tu les saliras moins, car toi aussi, tu devras les nettoyer à ton tour. Signale au chef d'ilot tout laisser-aller de ce côté.

XIII

Chacun peut utiliser les W.C. Des cas exceptionnels, par très mauvais temps de nuit, peuvent excuser l'usage de récipients. Pour éviter en cela tout abus, il faut que celui et celle qui se sentent incapables d'utiliser les W.C. se fassent délivrer par le médecin de l'ilot un certificat signé du chef d'ilot et renouvelable tous les 10 jours. Ne tolère pas que des paresseux ou des pédants amènent insolemment des odeurs d'urine dans les baraques. La tranquillité personnelle ne dépend que de nous-mêmes.

XIV

Ne te plains pas constamment de la faim et ne prétends pas toujours que ta faiblesse t'empêche de travailler, car au dehors la nourriture reste la même que celle que tu reçois, tant en quantité qu'en qualité. Travaille dur pour gagner l'argent nécessaire, car tout est très cher, et souvent il faut faire la queue pendant des heures, pour se procurer le nécessaire. Réfléchis bien qu'au dehors on peine dur pour un morceau de pain, à peine plus gros que le tien. Des visites médicales systématiques ont révélé que l'état général de la majorité est bon (il y a aussi des exceptions et des malades au dehors). Chacun peut produire le travail commandé, à moins d'avis contraire du médecin. Va au médecin, mais sois docile à ses conseils. L'état de faiblesse chez la plupart est souvent originaire et dû, pour une grosse part, au souvenir des embonpoints d'antan, d'ailleurs très peu propices à la santé.

XV

Travail, sport, livres, études donnent distraction et force. Si tu t'occupes à du travail utile, tu sens moins la faim que quand tu flanes toute la journée et que tu penses au rendez-vous. Travail et occupation écartent faiblesse et faim. Les plus nécessiteux recevront un supplément utile. Dans le pays tout est restreint et rationné.

XVI

C'est malsain de porter sur soi trop de linge de corps, car :

1°. on le salit plus vite,

2°. on l'abîme par la vermine,

3°. on entrave la respiration cutanée et on favorise des éruptions et la faiblesse.

Un habillement léger est recommandé à tout le monde par ces temps de chaleur.

XVII

Si tu es malade, va au médecin ou fais le appeler. Si cependant ton état de santé nécessite des soins plus minutieux, le médecin ne peut pas le faire dans la baraque. De même il pourrait y avoir danger de contagion. Comme il n'y a pas d'infirmier dans chaque ilot pour les malades, il faut que le médecin fasse transporter le patient à l'hôpital pour y recevoir les soins nécessaires. Viens régulièrement aux consultations et prends régulièrement tes médicaments car le personnel sanitaire a beaucoup de travail.

MISE AU POINT DE Mr OREA Joseph

En Juin dernier nous avons publié deux poèmes d'un aviateur républicain espagnol qui nous furent transmis par Mr OREA Joseph.

Ce dernier précise que ces poèmes lui furent remis par cet aviateur dont il ne se souvient pas du nom.

Il souhaite dans l'éventualité où ce compagnon de Gurs se ferait connaître que nous l'informions.

Nous ne manquerons pas de lui communiquer.

Avec nos excuses.

N O S P E I N E S

DECES DE NOTRE AMI RENE KUNZ

Les politiques internés au camp de Gurs conserveront le souvenir de leur camarade RENE KUNZ décédé en ce mois de Décembre 87.

Peintre de talent il réalisa de nombreuses esquisses sur GURS et la vie de l'ilot B.

Son projet d'une fresque sur GURS ne put se réaliser, les gardiens du camp ayant confisqué la totalité de ses dessins au moment du transfert vers le camp de MAUZAC.

Toute sa vie il resta fidèle à son idéal d'amitié, de Justice et de Paix.

VERS L'ASSEMBLEE GENERALE

DE L'AMICALE

Les membres de la Direction de l'Amicale le 28 Novembre à PAU et le 9 Décembre à PARIS ont retenu la préparation d'une ASSEMBLEE GENERALE DE L'AMICALE en JUIN 1988

Elle se tiendra à OLORON STE MARIE le DIMANCHE 12 JUIN 1988.

L'ordre du jour et le détail de cette journée vous seront communiqués dans le prochain bulletin de l'AMICALE

=====

=====

INSCRIPTIONS POUR SITUER LE CAMP

DE GURS

Fin Aout, nos amis Claude LAHARIE et Martin VINCENT avec l'aide de Jérôme VINCENT ont opéré sur le terrain du camp de GURS.

L'objectif : resituer l'emplacement du camp, les différents repères permettant de le situer.

A la peinture blanche se détachent : Entrée du Camp - Les îlots - l'Hopital - etc

Martin VINCENT indique :

" C'est avec émotion que nous avons fait ce travail, en pensant à tous ceux qui y furent enfermés et à ceux restés sur cette terre de GURS".

L'îlot "B", qui reçoit le 21 juin 1940 les évacués des prisons parisiennes (dont les détenus politiques) comporte une vingtaine de baraques dont une est réservée aux "punis": c'est le "mitard" des prisons! Chaque baraque est un simple abri:

22/6/1940 - C'est un bâtiment bas, toit à deux pentes, cotés obliques soutenus intérieurement par des montants de bois espacés d'un mètre environ, constituant des sortes de boxes. On nous a donné de la paille, oh! pas beaucoup, que nous disposons sur un plancher grossier, percé, disjoint et sale. Nous sommes, dans cette baraque n° 6, une cinquantaine. (1)

Les 382 baraques sont toutes construites sur le même modèle, longues de 24 mètres, larges de 6 mètres dans leur partie inférieure, hautes de 2,50 mètres du plancher à l'entrait. (...). Les fermes sont distantes de 70 centimètres les unes des autres et cet écartement délimite la largeur de l'espace dévolu à chaque interné. Les baraques comportant 31 fermes, 60 personnes peuvent être hébergées dans les chambrées. Chacun dispose alors, en moyenne, de 2,4 m². (2)

Il n'y a que quelques lampes d'éclairage (faible). Six fenêtres (sans vitres) trois de chaque côté, donnent un peu de lumière lorsqu'il fait beau; s'il pleut ou s'il fait froid, il faut les fermer et c'est la pénombre.

Pas de sièges: on s'assoit par terre et l'on mange sur ses genoux. Ni chalits, ni bas-flancs, ni paillasse: on dort à même le sol, sur une maigre litière, comme des animaux, serrés les uns contre les autres, comme des sardines dans leur boîte. Pas de couverture jusqu'au 30 juin et pourtant, les nuits sont froides quand il a plu et que le ventre est vide. Il faut se débrouiller. J'ai noté, dans mon journal:

10/9/40 - On a eu moins froid, cette nuit: nous avons eu l'idée de nous coucher tous les trois (Kunz, Velud et moi), côte à côte, et donc sous nos trois couvertures! Nous aurions dû y penser plus tôt... (3)

Rien n'a été prévu pour les vêtements ou bagages. Là encore, c'est le système "D". Tout est pendu à des clous arrachés par ci, par là, et à des fils de fer.

22/6/40 - (...) avec des clous arrachés çà et là et des bouts de fil barbelé que j'ai détortillés, je fabrique une sorte de porte-bagage que je suspend au-dessus de l'emplacement qui m'est affecté (...) pour y placer mes affaires. (4)

C'est là, dans la boîte à conserve qui nous sert de gamelle que nous "planquons" le morceau de pain économisé pour le lendemain matin. La nuit, on entend les boîtes remuer: ce sont les rats qui, eux aussi, ont faim...

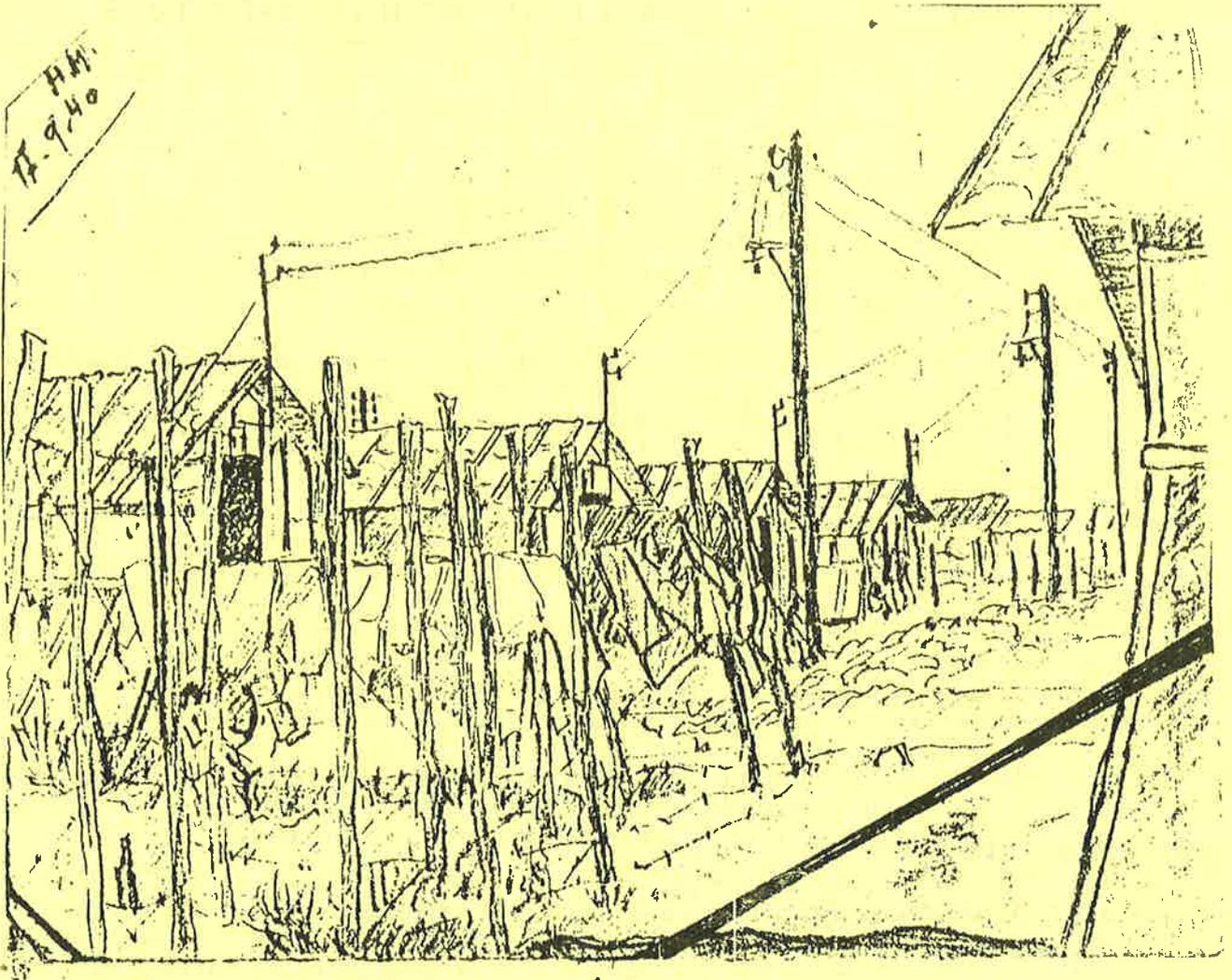
(1) "GURS, Bagne en France," journal d'un détenu politique (juin-octobre 1940)

H.MARTIN, page 23

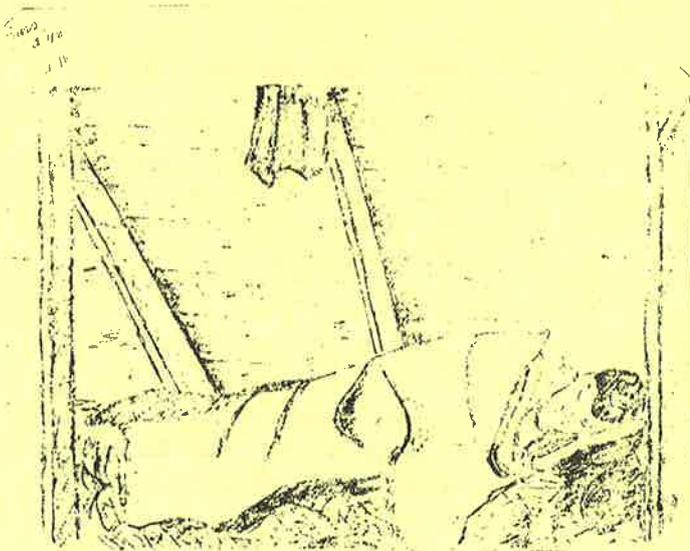
(2) "LE CAMP de GURS" un aspect méconnu de l'Histoire du Béarn -Cl.LAHARIE, page 36

(3) H.MARTIN, page 38

(4) H.MARTIN, page 24

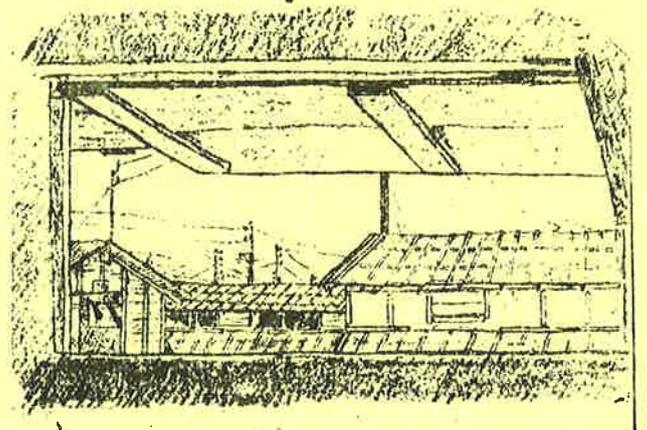


▲
Une vue de l'îlot " B ". A gauche, les barbelés du "mitard"



▲
Qui dort d'îne....dans la journée. Celui-là utilise deux boxes, la nuit il n'aura droit qu'à un seul...

▼
L'horizon...vu par la fenêtre de la baraque 15



◆
Dessins d'Henri MARTIN
(septembre 1940)